

Les fêtes de la Pâque orthodoxe sur l'île de Karpathos sont parmi les plus authentiques de toute la Grèce. A Olympos, village situé face à la mer, la Semaine sainte est célébrée avec ferveur et respect.

Texte et photos: Hector Christiaen

Grèce Pâques à Olympos





Page précédente
Pour faire honneur
aux morts et célé-
brer la résurrection
du Christ, les pré-
cieuses icônes sont
portées en proces-
sion de l'église au
cimetière.

«**D**iafani, Diafani!» Le haut-parleur nasillard du car-ferry annonce la prochaine escale. Accoudés au bastingage, le costume froissé et les yeux rougis par une nuit sans sommeil, les passagers scrutent la côte toute proche. Minas s'est isolé à la proue: son regard suit le chemin qui serpente à travers les pins et s'accroche à une crique surmontée d'une chapelle blanche. Juste après l'accostage il se rendra à Olympos, à une petite dizaine de kilomètres du port de l'île de Karpathos située entre la Crète et Rhodes. Même s'il a émigré il y a longtemps, son lieu de naissance est resté pour lui une référence. Un invisible cor-

don ombilical le relie à Olympos, son village accroché au mont Profitis Ilias. Un lieu où le temps semble suspendu, rythmé par les saisons et les fêtes religieuses. La plus importante, Pâques, va réunir pour quelques jours une partie de la communauté éparpillée.

ON REPEINT LE VILLAGE

Le môle est exposé au vent et l'accostage est laborieux. Une fois à terre, les passagers se précipitent pour les embrassades au milieu des valises et des biens de consommation qui attestent de leur réussite. Sur le quai, je délaisse le bus surchargé pour emboîter le pas à Minas

qui se précipite vers l'ancien chemin mulétier qui relie Diafani à son village natal. Très rapidement, je ne peux plus le suivre. Le jeune homme gravit le chemin de son enfance en bondissant de rocher en rocher pour trouver des raccourcis. «Je suis trop impatient, on se revoit au *Kafeneion* (café) me lance-t-il, moqueur.» Au croisement de la route qui mène à Avelona, Olympos m'apparaît au loin: éventail de cubes pastel coiffé de moulins et nimbé de nuages. Le chemin descend vers la vallée au milieu d'une haie de lauriers roses et de terrasses en friche. Une dernière montée à couper le souffle et je pose enfin mes bagages chez Irini. Dès le lende-

main, jeudi de la Semaine sainte, le village sort de sa léthargie. La population chaule en blanc velouté les murs des églises et des chapelles. Les maisons troquent leurs couleurs délavées par l'hiver contre des pastels ocre ou bleus. Les enfants dévalent les escaliers. Depuis l'aube, les femmes sont au four et au moulin au sens propre comme au figuré! Irini et ses deux filles confectionnent des *poulis*, couronnes de pain enserrant un œuf coloré. Dès midi, des effluves d'épices et de sésame grillé me guident dans le labyrinthe des ruelles vers les fours communautaires disséminés dans le village. Je m'attarde autour des fours, fasciné par la dextérité

des femmes, la grâce de leurs gestes et l'attention toute particulière qu'elles apportent à la cuisson du pain sacré.

LES DÉFUNTS À L'HONNEUR

Le lendemain, vendredi-Saint, le drapeau grec est en berne: la communauté est en deuil. Par les ruelles et les escaliers, un cortège de corbeilles de fleurs parvient sur le parvis de l'église. Les femmes âgées rassemblent les roses thé et les fleurs des champs en petits bouquets que d'autres disposent harmonieusement sur l'*Epitaphios*, édicule en bois sculpté qui symbolise le tombeau du Christ. Dans un recueillement extrême, les

De g. à dr.
Les fêtes de Pâques sont des retrouvailles pour des amies disséminées aux quatre coins du monde et le moment de quelques confidences.

En tête de la procession, les enfants, très fiers, brandissent le drapeau national et les oriflammes.

Devant chaque chapelle, le pope «quémande» au saint patron du lieu bonheur et prospérité pour le village.

Les femmes âgées réunissent les fleurs des champs en petits bouquets que d'autres disposent harmonieusement sur l'*Epitaphios*, édicule en bois sculpté qui symbolise le tombeau du Christ.

Les chèvres sont tuées et dépecées à l'abri du regard des enfants.



Des couronnes de fleurs, enserrant une photographie des olympiotes décédés dans l'année, sont accrochées sur l'*Epitaphios*

fidèles assistent à la longue liturgie qui commémore la mort du Christ. A la fin de la cérémonie, les hommes quittent l'église le visage grave. Les femmes du village se serrent autour de l'*Epitaphios* où sont accrochées les photos des Olympiotes décédés dans l'année. Brusquement, des cris fendent le cercle! Des pleureuses se tirent les cheveux en psalmodiant des *miroloias*, lamentations sous forme de vers qui peu à peu les font entrer en transe. Devant les photographies, les proches parentes des défunts se martèlent la poitrine et donnent libre cours à une douleur longtemps retenue. L'émotion atteint alors son paroxysme et se communique au reste de l'assistance.

LA FLAMME RESSUSCITÉE

Le samedi matin, on entend bêler les chèvres qui parcourent la vallée. Destinées au repas du dimanche elles vivent leurs dernières heures. C'est un moment de grande tristesse pour les enfants, qui les ont choyées pendant

toute une année.

Le soir, dans l'église bondée, un cierge à la main, les fidèles écoutent un texte de saint Jean Chrysostome dans la pénombre. La lueur vacillante du cierge pascal, que vient d'allumer le pope, symbolise la Résurrection. *Christos anesti*, «Christ est ressuscité!» A ces mots les hommes, puis les femmes, se précipitent pour allumer leur cierge à sa flamme. La joie éclate. A notre grand étonnement, des pétards aussi! Sous le regard complice de leurs pères, les gamins et leurs explosifs abrègent la liturgie sous le regard courroucé mais teinté de malice du pope. *Christos anesti*: chacun interpelle son voisin et les réponses résonnent longuement sous la voûte: *Alisos anesti!*, «Oui, en vérité, il est ressuscité!».

Les fidèles quittent l'église dans un brouhaha indescriptible pour les agapes pascales.

Puis vient le *Lambri Triti*, la grande procession du mardi de Pâques. Pour faire honneur aux morts et célébrer

la Résurrection du Christ, les icônes et les bannières sont portées en procession de l'église au cimetière. En tête les enfants, très fiers, brandissent le drapeau national et les oriflammes. Ils sont suivis des icônes et du pope, puis des villageois en habits de fête.

LE POPE QUÉMANDE

La procession atteint le cimetière. Sur les tombes, des petits paniers contenant les offrandes que les femmes distribueront ensuite aux vivants. Devant chaque sépulture, le pope annonce au défunt la Résurrection du Christ et se fait le porteur des messages griffonnés sur des bouts de papier que les parents désirent adresser à leurs disparus. Puis les icônes reprennent le chemin de la vallée. Elles marquent une courte pause devant chaque chapelle, le temps pour le pope de «quémander» auprès du saint patron du lieu bonheur et prospérité pour le village. De retour sur le parvis de l'église, j'assiste à d'étranges enchères qui viennent remplir l'es-

carcelle de l'église. C'est Minas qui l'emporte. Avec une mise très importante, il aura le privilège de replacer l'icône de la Vierge sur son support dans l'église.

ECHANGES POÉTIQUES

L'exaltation de la Semaine sainte prend fin. La liturgie cède le pas à des festivités plus profanes. Les villageois se retrouvent pour le *Glendi*, que l'on pourrait traduire par «humeur euphorique». Accompagnée par le *laouto* (sorte de luth) et la *tsambouna* (cornemuse rudimentaire), la lyre de Michaelis, le facteur, donne le ton, plaintif et envoûtant. A tour de rôle, les hommes improvisent des rimes, les *mantinades*. Ces échanges poétiques évoquent les amis disparus ou absents; mais parfois des événements plus joyeux du temps passé. Fréquemment, certaines paroles pleines d'émotion conduisent leur auteur ou les auditeurs à laisser couler leurs larmes.

Une chaîne humaine se forme autour

des musiciens. Les jeunes filles ont revêtu leurs robes lamées aux couleurs éclatantes et recouvert leurs cheveux d'une *mandita*, une coiffe composée de plusieurs foulards ornés de perles et de pendentifs. Les aînées portent l'authentique *kollaina*, une parure héritée de la lignée maternelle composée de pièces en or massif qui témoignent de la prospérité familiale. Relié aux danseuses qui le suivent par un simple mouchoir, l'homme qui mène la ronde se laisse guider par sa fantaisie avant de passer le relais à un autre soliste. L'ouzo et le whisky aidant, ils multiplient les prouesses acrobatiques tandis que les sandales des femmes martèlent inlassablement le granit de la place. Au milieu de la ronde, les mères ne quittent leurs filles des yeux que pour entamer ou conclure des projets relatifs à leur mariage. A l'aube, il ne reste plus que Michaelis, sa lyre et quelques garçons d'Olympos.

Je regagne la pension des questions plein la tête. Dans ce village oublié du

Dodécane, la fête de Pâques reste la plus authentique de toute la Grèce. Les habitants résisteront-ils longtemps à la manne que représente le tourisme ou les traditions seront-elles les plus fortes? Avec l'aurore, des voiles de brume envahissent la place du village. Je m'accroche à ce signe. A cet instant, Olympos replonge dans la nuit des temps. ■

Hector Christiaen

De g. à d.: *Christos anesti*, «le Christ est ressuscité!» A ces mots, les hommes se précipitent pour allumer leur cierge à la flamme initiale et la transmettre aux plus jeunes.

Irini et sa fille sortent du four communautaire à leurs familles les poulis, couronnes de pain enserrant un œuf coloré.

Autour de l'*Epitaphios*, des pleureuses se tirent les cheveux en psalmodiant des *miroloias*, lamentations qui les font entrer en transe.

Finalement, la liturgie cède le pas à des festivités plus profanes. Accompagnée par le *laouto* (sorte de luth), la *tsambouna* (cornemuse rudimentaire) et la lyre les villageois se retrouvent pour le *Glendi*.